

Le linceul de fleurs

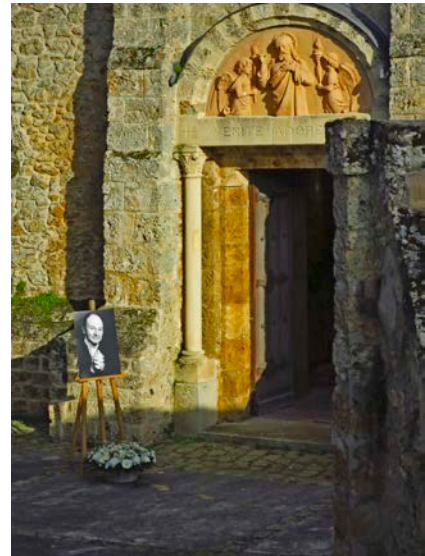


Le lundi 18 janvier 2016, dans l'ancien presbytère de Choisel, s'éteignit Michel Tournier au son de l'angélus du soir. Il avait 91 ans.

Ses obsèques furent célébrées le lundi suivant à l'église du village. Tous les Choiséliens y étaient invités. Ils furent nombreux à venir. De jeunes handicapés d'un foyer voisin étaient là aussi ; Michel Tournier avait dû leur parler de « Vendredi ou la vie sauvage ».

Nous y sommes venus aussi, dans le souvenir des rencontres et des échanges avec l'auteur à l'occasion de deux préfaces qu'il nous avait écrites.

La petite église s'est remplie, sans excès. Il y avait sans doute des célébrités dans l'assistance, quelques académiciens Goncourt bien sûr, mais rien ne les distinguait. Pas de mondanités, pas de *jet set*. On oublia d'ailleurs de mentionner par la suite que l'on avait affaire à un Commandeur de la Légion d'Honneur. Le cercueil fut alors apporté devant l'autel. Ensuite les six porteurs revinrent en tenant par les quatre coins et les bords un immense linceul de fleurs fraîches qu'ils posèrent sur le cercueil, ainsi enseveli sous un manteau de roses crémeuses, de campanules bleues et de pensées mauves. Geste d'amour génial qui honorait tellement mieux le gisant qu'un sinistre poêle mortuaire.



Il y eut beaucoup de témoignages. Célibataire, Michel Tournier avait adopté un filleul, Laurent, puis la famille que celui-ci avait fondée avec Marie-Claude ; les plus jeunes évoquèrent un Papy qui les emmenait au cinéma et à la piscine, et toutes ces vacances bretonnes en sa joyeuse compagnie. Antoine Gallimard retraça avec émotion la carrière de l'écrivain depuis ses débuts tardifs (à quarante ans passés) et l'exceptionnel rayonnement de ses œuvres, y compris dans les cartables de millions d'écoliers. Et Bernard Pivot, chaleureux comme à son habitude, se fit un plaisir de faire éclater de rire l'assistance. Chacun avait gardé en mémoire le rire de Michel Tournier et sa malice. Chacun avait l'image de son beau sourire sur sa feuille de prière. Dans les intentions justement, une prière pour les photographes faisait écho avec élégance à son rôle de fondateur des fameuses Rencontres d'Arles.

De nombreux passages de ses textes furent lus. On y parlait d'un rayon de soleil jouant avec le vent sur l'écran blanc du bouleau, et du chat qui observe fiévreusement les mésanges derrière le carreau. On y parlait des défunts aimés dont la présence est parfois si intensément ressentie. On y évoquait la fin prochaine, dure à apprivoiser mais

si bien préparée, l'épithaphe choisie un an plus tôt : « Je t'ai adorée, tu me l'as rendu au centuple. Merci la vie. »

Pour l'évangile, le prêtre lut le récit des Rois Mages. Evidemment ! Mais c'était bien la première fois qu'on lui demandait ce texte là un jour d'enterrement. Espiègle et un brin provocateur, l'écrivain demandait pour lui même de l'or (les droits d'auteur), de l'encens (des critiques élogieuses) et de la myrrhe (le Graal des écrivains : des lecteurs jusque dans un lointain futur !). Et dans son célèbre roman, il avait inventé un quatrième roi mage, amateur de loukoums, qui devait quelque peu décontenancer le jeune prêtre, vraisemblablement guère acclimaté aux libertés mythiques prises avec les textes sacrés, et à la liberté d'esprit d'un agnostique très judéo-chrétien...



En quittant l'église, tout le monde passa dans le cimetière contigu, en surplomb. De là, à travers les chatons précoces des noisetiers, on apercevait le presbytère mitoyen et la fenêtre fermée à l'étage. Michel Tournier avait pu rendre son dernier souffle chez lui, dans son lit, veillé par les siens. Il était alors 19 heures : les cloches voisines sonnaient le passage du temps et des âmes : trois tintements et la pleine volée.



En ce cimetière champêtre, le temps était printanier et le ciel radieux. La nature fêtait le départ d'un ami.

Marie-Françoise et Jacques de Givry